


# “L’IPPJ, c’est pas **LE CLUB MED!**”

 Nous avons passé une journée avec les jeunes délinquants de Wauthier-Braine...

► Cet été, la *DH* vous ouvre les portes de cet univers difficile d'accès et souvent méconnu, qu'est le secteur de l'Aide à la Jeunesse. À travers les cinq épisodes de notre série, nous allons vous faire découvrir les coulisses de plusieurs institutions prenant en charge nos jeunes délinquants.

À commencer par l'IPPJ de Wauthier-Braine où pas moins de 96 jeunes sont placés en sections ouverte et fermée. Voleurs, dealers, agresseurs, etc., les mineurs délinquants, âgés de 12 à 18 ans, sont avant tout considérés comme des adolescents. Des jeunes qu'on va sauver, ou tenter du moins, à travers un projet pédagogique riche et particulièrement original. “Si on part perdant, on change de métier”, nous lance d'emblée le directeur de l'institution, Didier Delbart.

Et d'ajouter, anticipant les critiques qu'il sait nombreuses au sein d'une partie des citoyens : “Nous ne sommes pas un Club Med. Mais il faut bien se dire qu'on ne peut pas insérer un délinquant dans la société sans le mettre en contact avec celle-ci.”

Didier Delbart donne le ton. Oui, des activités extérieures avec ces jeunes, on en pratique, et même régulièrement à l'IPPJ. Mais cela ne se limite pas à des sorties dans des stades de football ou à la piscine.

À Wauthier-Braine, une IPPJ créée en janvier 2010, après l'affaire Joe Van Holsbeeck, en réaction à l'indignation de la population face au manque de places disponibles pour les mineurs délinquants, on fait pousser des fleurs. Des légumes aussi. De

toute sorte. Et on fabrique même du jus de pommes. Le tout à l'atelier horticulture, un endroit fort apprécié par les délinquants qui nous ont tous confié leur préférence pour cette activité.

Payés 2 € l'heure, les jeunes vendent ensuite le fruit de leur travail sur les marchés hebdomadaires des communes avoisinantes du large site de plus de 33 hectares.

Une rétribution s'inscrivant dans une logique sociale, chère à l'équipe éducative de l'IPPJ de Wauthier-Braine. “C'est une façon de conscientiser les jeunes. Attention, ils ne sont pas payés pour chaque activité. Ils participent aussi bénévolement à beaucoup d'actions en faveur des handicapés par exemple. Les fleurs qu'ils font pousser servent également à l'embellissement de plusieurs espaces publics en Brabant wallon”, précise Olivier Caucheteur, responsable pédagogique du régime fermé de l'IPPJ.

À LA DIFFÉRENCE DES autres services de Wauthier-Braine, la section fermée accueille dix jeunes, de 14 à 18 ans, auteurs de faits plus graves, qui, durant les huit premières semaines de leur placement, ne peuvent mettre un pied dehors.

Comme d'autres jeunes qui ont accepté de témoigner ci-dessous, Mohamed, 17 ans, en fait

partie. Derrière les murs de cette section hautement sécurisée, le jeune Anderlechttois, auteur de plusieurs vols à main armée, dit avoir appris à... parler. “Avant, je ne parlais pas. Je ne faisais que m'énerver. Ici, on m'a montré comment gérer mes frustrations. Les éducateurs se sont battus aussi pour que je puisse réussir mes examens”, nous confie l'adolescent, qui, comme les autres délinquants que nous avons rencontrés au cours de notre journée dans cette institution, nous a donné l'impression d'être sage et posé.

**C'EST D'AILLEURS CE** qui aura marqué notre reportage. Ici, contrairement à d'autres institutions que nous avons visitées par le passé, les jeunes sont calmes, détendus et participent volontairement aux activités de groupe, rythmant leur journée. “Sans doute parce qu'on mise énormément sur le regain de confiance en soi du jeune. On le valorise, on va chercher chez lui le positif. On ne le juge pas, on est là pour ça. On lui démontre que lui aussi est capable du meilleur et qu'il a des capacités pour construire son avenir”, commente le directeur, Didier Delbart.

Une méthode qui semble marcher sur les jeunes, au moment de leur placement.

Mais une fois dehors, ils ne sont pas rares hélas, ceux qui oublient tout, récidivent, et font leur retour, parfois à plusieurs reprises, dans cette institution publique de protection de la jeunesse (IPPJ) qui, comme son nom l'indique, sert avant tout à protéger le mineur et non à le punir...

Nawal Bensalem

**Bilal > 16 ANS****“Je suis mieux à l'IPPJ qu'à la maison. Ici, au moins, je mange à ma faim”**

À 16 ans, Bilal (prénom d'emprunt), en est à sa 120<sup>e</sup> nuit passée à l'IPPJ de Wauthier-Braine. Le jeune, déjà enfermé l'an dernier à Braine-le-Château, craint de retomber dans la spirale de la délinquance. “Parce qu'ici, je ne suis pas en section fermée. Donc, je pense que cela ne me servira pas vraiment de leçon”, confie l'adolescent, néanmoins satisfait de son placement dans la section ouverte de Wauthier-Braine, pour une

raison qui laisse sans mots : “Je suis mieux ici qu'à la maison. Parce qu'ici, je mange à ma faim”, nous lance le jeune voleur, comparant l'IPPJ à un internat. “On a des activités ici, comme aller à la piscine, c'est chouette”, poursuit Bilal, avant d'être rejoint dans la cour par son ami Pepito, auteur lui aussi, de plusieurs vols, mais pour qui l'IPPJ est “une vraie perte de temps”.

N.Ben.

**Jonathan > 15 ANS |****“La Rilatine m'a détruit !”**

Enfermé à l'IPPJ de Wauthier-Braine depuis deux jours seulement, Jonathan est le petit nouveau du groupe. Ce n'est pourtant pas son premier passage en centre fermé. C'est la troisième fois qu'il est placé par un juge de la jeunesse. “Pour non-respect des conditions”, dans ce cas-ci, nous confie le jeune homme.

“J'ai été exclu de l'école et du coup, je suis de retour. Les premiers jours, c'est toujours plus difficile car il faut directement

s'imposer auprès des autres jeunes, sinon t'es foutu. L'intimidation est forte, surtout de la part des jeunes qui viennent de Bruxelles. Et ils sont vraiment nombreux. Ils te testent pour voir si tu vas résister à leur pression”, s'exclame celui qui a plongé dans la délinquance dès l'âge de 11 ans pour s'acheter du cannabis. Un parcours difficile dont il rejette la responsabilité en grande partie sur un médicament, pris dans son enfance. “Tout cela, c'est parce qu'on m'a donné de la Rilatine quand j'étais petit. C'est une vraie drogue qui m'a conduit à consommer du cannabis par la suite”, assure l'adolescent.

N.Ben.

**Rachid Madrane**  
Ministre PS  
de l'Aide  
à la Jeunesse  
en Fédération  
Wallonie-Bruxelles

**“Les IPPJ ne sont pas des prisons”****1 Qu'est ce qui différencie une IPPJ d'une prison ?**

“Les IPPJ ne sont pas du tout

comparables aux prisons. Les jeunes sont constamment encadrés et

occupés. Chaque institution développe un programme pédagogique dans lequel les jeunes doivent obligatoirement s'inscrire. Ils n'ont pas le choix, contrairement aux détenus, en prison.”

**2 Que visent les activités ?**

“Avant tout la réinsertion sociale du jeune. Pour lui, mais aussi pour la société, l'essentiel c'est de réussir la réintégration du jeune et d'éviter la récidive. Le but est que le jeune prenne conscience des actes qui ont conduit à son placement. Les activités favorisent aussi la démarche restauratrice envers la victime et la société.”

**3 Quelle est la particularité de l'IPPJ de Wauthier-Braine ?**

“Cette IPPJ a toujours revendiqué une approche ouverte de l'institution sur son environnement. Elle est construite au sein d'un parc immense, ce qui permet de développer avec les jeunes des projets originaux, comme l'horticulture, etc., qui les sensibilise à la valeur du travail et le redonne une valorisation de l'image de soi”.

**Touncy > 15 ANS****Délinquant depuis l'âge de 12 ans**

“Mon tout premier sac-jacking ? J'avais 12 ans.” Le ton est donné par Touncy, 15 ans.

Si jeune, le Bruxellois en est déjà à son quatrième placement en IPPJ.

Les arrachages de sacs et de chaînes, Touncy ne les compte plus. Ses victimes, majoritairement des femmes, il ne veut pas y penser. “La première fois, sur le moment, cela ne m'a rien fait mais après, j'ai cogité”, nous assure-t-il. Avant de recommencer, encore et encore.

À l'IPPJ de Wauthier-Braine cette fois, depuis trois mois déjà, Touncy ne voit pas l'utilité d'un tel

placement. “Cela ne m'aide pas”, nous confie-t-il avant de reconnaître qu'il a pu obtenir son CE1D grâce à l'encadrement dont il a bénéficié derrière les murs.

“Si nos parents avaient eu de l'argent de poche à nous donner, on n'en serait pas là !”, intervient Michael, placé lui aussi pour toute une série de vols avec violence. Les deux ados sont convaincus qu'ils seraient installés sagement devant leur console de jeu à la maison s'ils avaient grandi dans d'autres conditions. “On n'aurait aucune raison de voler”, répètent-ils, avec un regard qui en dit long.

**Sofiane El Haik > EDUCATEUR****“Je suis à domicile un jeune radicalisé”**

Sofiane El Haik est éducateur spécialisé dans ce qu'on appelle dans le jargon de l'Aide à la Jeunesse, l'API. L'accompagnement post-institutionnel.

Un suivi après IPPJ que le ministre Rachid Madrane voudrait bien rendre obligatoire. Jusqu'ici, il ne se fait que sur accord du jeune concerné.

L'idée est de l'imposer prochainement à tous les jeunes radicalisés notamment.

Des cas connus par Sofiane El Haik, chargé justement du suivi actuel d'un jeune impliqué dans une organisation terroriste. “Depuis qu'il a quitté l'IPPJ, je suis chargé de le suivre à domicile. Je le vois une à deux fois par semaine. Je suis attentif à chaque signe qui pourrait indiquer qu'il retombe dans la radicalisa-

tion. Je suis tenu d'en informer immédiatement les autorités compétentes”, précise l'éducateur pour qui la fréquentation d'une piscine par le jeune en question est un indicateur positif. “C'est là, pour moi, la preuve qu'il ne considère plus cela comme quelque chose de négatif. C'est pareil pour les vestiaires du club de football. Il accepte de s'y changer désormais”, ajoute l'éducateur, passé par une période de stress dans les jours qui ont suivi les attentats de Bruxelles. “Il ne répondait plus à mes appels. Il ne donnait plus aucun signe. Là, j'ai eu peur. Mais heureusement, cela s'est arrangé”, ajoute-t-il, conscient qu'il ne pourra jamais être certain qu'un jeune soit totalement “déradicalisé”.